

# Les « Pigeons » traversent le temps

## BAROMÈTRE 2017 L'émission reste le talk-show préféré des Belges

► Le plébiscite d'« On n'est pas des pigeons » et de son animateur Sébastien Nolleaux se confirme d'année en année.

► Les arrivées et départs des chroniqueurs ne semblent pas avoir d'impact sur la popularité du programme.

C'est devenu une tradition. Entre Noël et Nouvel An, *Le Soir* dévoile son sondage annuel sur les animateurs et les émissions préférés des Belges francophones. On rappellera qu'il s'agit d'une étude menée par l'Institut Ipsos auprès d'un panel représentatif de la population.

Après avoir fêté le sacre de Sara De Paduwa (meilleure animatrice de divertissement) et du « Grand Cactus » (Meilleur divertissement), la RTBF peut sabrer le champagne pour « On n'est pas des pigeons ». Une fois de plus, aurait-on envie d'écrire. C'est une constante depuis six ans : Sébastien Nolleaux et son équipe dominent leur catégorie.

Le talk-show a entamé sa huitième saison sans toucher à ses fondamentaux mais en apportant des modifications substantielles. « On est en perpétuelle remise en question, confirme Sébastien Nolleaux. Cela ne se voit peut-être pas à l'œil nu à l'écran, mais on réfléchit sans arrêt à la manière dont on adapte le plateau, dont on fait les sujets, les différentes séquences... » Autre pilier, Anne-Laure Macq souligne que la longévité s'explique par le sujet même de l'émission : « La consommation, c'est inépuisable. C'est un domaine qui re-

couvre énormément de choses différentes. Des arnaques, des problèmes de garanties, de prix, il y en aura toujours. On est là pour mettre en garde, donner des bons conseils. »

### Le défilé des chroniqueurs

Le son de cloche n'est pas différent chez les petits nouveaux. Thibault Roland a été recruté par les « Pigeons » après l'arrêt de « De quoi je mêle » (RTL-TVI) en mai dernier. « Il y a un côté slogan politique mais "On n'est pas des

pigeons", c'est un peu le changement dans la continuité. L'ADN de l'émission n'a jamais bougé et l'objectif poursuivi non plus. Cela n'empêche pas d'introduire des nouveautés qui durent plus ou moins longtemps en fonction de l'effet qu'elles créent et s'il y a lassitude ou pas. Il y a toujours des petites touches pour éviter qu'on s'enfonce un peu dans le formol. »

S'ils avaient parlé d'autre chose que de consommation, les Pigeons ne seraient peut-être plus là aujourd'hui. « On avait vraiment balisé le terrain avant de lancer l'émission, se souvient Sébastien Nolleaux. Le cahier des charges était très clair et les téléspectateurs ont tout de suite compris où on voulait les emmener. »

### Pas gagné d'avance

Dans ce cadre prédéfini, il n'est pas toujours facile de trouver sa place. Sara De Paduwa, qui n'a pas de formation de journaliste, avait dans nos colonnes mardi ne pas « s'être sentie crédible » en tant que chroniqueuse. On a d'ailleurs assisté à de nombreuses allées et venues ces dernières années. « Notre chance, c'est que ceux qui intègrent l'émission arrivent dans une famille, dit Anne-Laure Macq. Il y a une bonne ambiance en dehors du plateau et je pense que les gens la perçoivent à l'antenne. On

arrive chaque fois à trouver des personnalités avec qui ça marche, comme Thibault et Maya. » « Quand on rentre dans l'émission, on le fait en connaissance de cause, embraie Thibault Roland. On connaît le programme puisqu'on l'a vu. On sait qu'on doit arriver avec une certaine modestie puisqu'il fonctionnait déjà sans nous. L'effort d'intégration doit venir de celui qui arrive. S'il y a un problème, on en est probablement la cause principale. »

En 2011, ceux qui croyaient en la destinée d'« On n'est pas des pigeons » pouvaient se compter sur les doigts d'une main. Même Sébastien Nolleaux, à l'époque présentateur du « 13 heures » sur La Une, s'était un peu inquiet : « Quand on m'a dit le nom du programme, j'ai demandé si j'avais une prime de risque (il rit) ! »

Aujourd'hui, on se bouscule au casting annuel, souvent organisé pendant l'été, pour intégrer l'équipe. « On n'est pas des pigeons » est une école où on a vu éclore Benjamin Maréchal, Florence Hainaut ou encore Michaël Miraglia. « Les quotidiennes sont rares à la télévision, encore plus en Belgique, explique Thibault Roland. Ce qui m'a attiré, c'est l'opportunité de remettre tous les jours l'ouvrage sur le métier. Quand on a un coup de mou, on sait qu'on peut se rattraper le lendemain. Je ne pensais pas aux éventuels débouchés à la RTBF. Si ça arrive, personne ne crache dessus mais l'émission est autosuffisante. »

Pour Maya Cham, la motivation principale était de se tester dans un nouveau registre. « Je viens de la radio et j'étais fascinée par la découverte de la télé. J'étais aussi heureuse d'intégrer une équipe parce qu'en radio, on travaille majoritairement seul. »

Animatrice de la quotidienne

de Viva for Life, chroniqueuse dans « C'est du belge » et visage des « Dossiers de l'hiver » sur La Une, Anne-Laure Macq a sauté des deux pieds sur le tremplin « Pigeon ». « En étant présents tous les soirs, on fait partie de la vie des gens. L'émission nous permet d'élargir notre palette car on n'a pas qu'un rôle de chroniqueur. Il faut sans cesse se renouveler et développer nos talents. »

Si l'engouement populaire ne faiblit autour des « Pigeons », force est de constater qu'ils ont (un peu) moins la cote à la RTBF. La version radiophonique du programme sur Viva-Cité a perdu une heure d'antenne à la rentrée et on n'a plus vu de prime times spéciaux depuis trois ans. Sébastien Nolleaux prend cela avec philosophie : « On a tout resserré en une heure et par rapport à la version d'origine, ça tient vachement mieux la route en radio ! » Pour les primes, ils sont tous partants : « Nous lançons un appel à la direction ! » « En même temps, il ne faut pas s'affaiblir en se déclinant à toutes les sauces, nuance Anne-Laure

Macq. Il faut se concentrer sur notre mission de base : être présent au quotidien et donner des astuces, mettre en garde. »

Le vrai danger, et ils en sont conscients, c'est peut-être surtout de devenir ce joli meuble qu'on est content d'avoir dans le salon mais dont on n'a pas ouvert les tiroirs depuis Noël... 1998. « D'où l'importance de se renouveler très régulièrement », conclut Sébastien Nolleaux. ■

MAXIME BIERMÉ

**Les piliers comme Sébastien Nolleaux et Anne-Laure Macq forment une équipe soudée avec la nouvelle génération d'« On n'est pas des pigeons », Thibault Roland et Maya Cham. Le secret de la longévité et de la popularité du programme ?** © RENÉ BRENZY/LE SOIR.

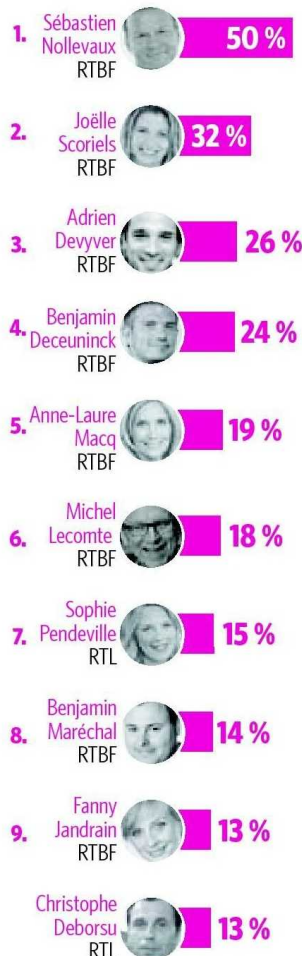
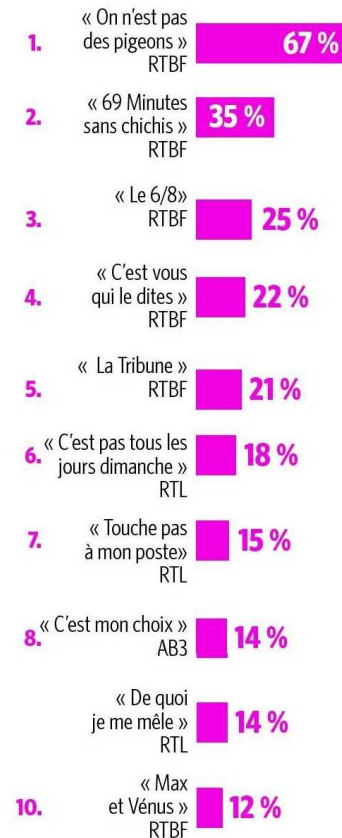
## UN GENRE DÉJÀ PASSÉ DE MODE ?

**Le Belge n'est pas un grand fan de talk-show**

En 2016, nous avons choisi d'ouvrir notre sondage aux talk-shows. RTL avait lancé « De quoi je mêle ? ». La RTBF proposait « Ah, c'est vous ! » avec Benjamin Maréchal et « Vis ta mine » avec Adrien Devyver. On n'avait tout simplement jamais compté autant d'émissions de ce type. Un an plus tard, ces trois programmes ont été annulés. Une preuve de plus que le belge n'est pas un grand fan des talk-shows. Il y a ceux qui traversent l'époque comme « On n'est pas des pigeons » et « 69 minutes sans chichis », sans toutefois réaliser des audiences exceptionnelles (environ 200.000 pour les « Pigeons » et 100 à 150.000 pour Joëlle Scoriels sur La Deux).

Dans leur registre, le sport et la politique, « La tribune » et « C'est pas tous les jours dimanche » ont leurs fidèles, mais pas au point de se hisser sur le podium des plus populaires. Quant aux derniers arrivés, « Max et Vénus » (La Deux) font mieux qu'« A votre Avis » (RTBF) en se hissant à la dixième place.

M.BMÉ

**Qui est votre présentateur(trice) de talk-show favori à la télévision belge ?****Quel est votre talk-show favori à la télévision belge ?**

LE SOIR - 271217

**Ipsos****LE SOIR****SUDPRESSE****2/5**

**Jusqu'au samedi 30 décembre**, *Le Soir* vous dévoile les résultats de son baromètre annuel des personnalités et des émissions préférées des Belges à la télévision.

Ce mercredi, les talk-shows. Jeudi, les magazines. Vendredi, le sport. Samedi, l'information, l'animateur ou animatrice préféré toute catégorie en Belgique et en France.

**Méthodologie**

Ce sondage a été effectué

via internet par l'institut Ipsos auprès de 1.014 répondants âgés de 16 ans et plus, à Bruxelles et en Wallonie, regardant au moins une demi-heure par jour la télévision. Il a été réalisé du 7 au 12 décembre 2017. La marge d'erreur est de 3,1 %.